Nos lecteurs font l'histoire

histoire

sur le câble et sur TPS

Retrouvez ce document commenté par Olivier Delorme le 30 avril à 20 h 15 dans le Journal de l'Histoire, rendez-vous quotidien présenté par Guillaume Durand.

Une "grosse Bertha" identifiée

Luc Gootjes, de Roissy-en-Brie (77), a recueilli le récit, dont voici deux extraits, de la veuve d'Henri Dejarnac, un soldat français qui, un matin de mars 1918, découvrit, près de Crépy-en-Laonnois, l'une des neuf « grosses Bertha » qui tiraient sur Paris.

De plus l'on s'aperçut vite que les pièces se déplaçaient peu, et que les coups étaient plus spectaculaires que menaçants. Les obus balayaient toujours le même trottoir d'une rue donnée et les Parisiens, revenus de leur première émotion, qui dessinait le trajet de la grosse Bertha, en allaient à leur travail à l'heure où la pièce s'époumonait, se contentaient de passer sur l'autre trottoir.

Enfin un obus traversa le mur d'une maison et sans éclater fit un trou dans le plancher.

Ces 3 orifices définissaient exactement la direction d'où était venu le projectile ainsi que son angle d'incidence.

Dès lors les mathématiciens eurent vite fait de tracer la trajectoire et d'en déterminer approximativement l'origine.

Ordre fut donc donné à l'aviation et à tous les groupes d'observation de rechercher dans le secteur de Laon (Aisne) cette pièce destinée à détruire le moral de la capitale et à avancer la fin des hostilités, et le bombardement de Paris n'eût d'autre effet que de galvaniser les résistances de la population.

Je leur ai fait part de mon idée aussi tous au complet nous observons abattivement et qu'on : bruyants, éclat, bruit.

Nos observations reportées sur la carte nous conduisirent à un petit saillant du front allemand près de Crépy en Laonnois à environ 115, 120 km de Paris.

Le repérage par le son indiqua aussi sous l'ennemi le même endroit. Ces pièces ne pouvaient se déplacer que par chemin de fer et je ne connais qu'une voie ferrée dans cette région.

210 mm. L'objectif est clair : percer le front avec Paris en ligne de mire, saper le moral de l'arrière en ranimant les souvenirs du siège de 1870.

Le 27 mai le Kronprinz attaque au Chemin des Dames, entre Laon et Craonne. Ce jour-là, Henri Dejarnac est capturé et voit, dans la clairière où il fait sa première halte, plusieurs des canons qui tirent sur Paris et qu'il a repérés en mars : car il n'y a pas une, mais neuf « grosses Bertha » installées sur plusieurs sites (trois à Crépy-en-Laonnois). Ces pièces ont une portée exceptionnelle (120 km) mais s'usent vite et ne peuvent tirer longtemps. Elles inquiètent, rendent les Parisiens nerveux : un obus tombe tous les quarts d'heure entre 7 h 20 et 15 heures ; elles font des dégâts et des morts (91 le vendredi saint, 23 mars, dans l'église Saint-Gervais ; 256 morts et 620 blessés en quatre mois et demi à comparer aux 226 morts et 603 blessés des bombardements aériens durant quatre ans). Mais elles ne provoquent aucune panique et la contre-attaque de Foch réduit définitivement au silence, dès le début août, les « sœurs » de Bertha Krupp.

Olivier Delorme,
historien de l'époque
contemporaine

L'avis de l'historien

23 mars 1918, 7 h 20 : un obus tombe devant le n° 6 du quai de Seine à Paris. 302 autres suivront (dont 120 sur la banlieue) jusqu'au 9 août (Zeppelins et avions lâchent plus de 700 projectiles sur l'agglomération entre 1914 et 1918). Par dérision, les Parisiens baptisent le canon qui les bombarde la « grosse Bertha », du nom de l'héritière de l'empire Krupp. Nées en 1811, les aciéries Krupp (100 000 ouvriers en 1918) prennent leur essor grâce à

l'unification allemande et fournissent au II^e Reich les moyens de sa puissance. Sous la férule d'Alfred (1812-1887), de Friedrich (1854-1902) puis de Bertha (1886-1957), et de son époux qui apporteront leur soutien aux nazis, la dynastie symbolise ce militarisme allemand qui est une des causes de la guerre de 1914. Une guerre de « marchands de canons » : Krupp l'allemand contre Schneider le français. Car de Verdun à la Somme, tout dépend, dans la vie des tranchées comme au moment de

l'assaut, des préparations et de la précision de l'artillerie. Une guerre qui, au printemps 1918, entre dans une phase critique : les mutineries et les grèves de 1917 ne sont pas loin, la Russie a conclu une paix séparée, et pour les Allemands, libérés du front de l'Est, il s'agit de forcer la victoire à l'Ouest avant l'arrivée des Américains. Le 21 mars, Ludendorff lance l'offensive dans la région de Saint-Quentin ; le 23, la « grosse Bertha » (34 m de long, 750 tonnes avec ses affûts) tire ses premiers obus de

Envoyer vos documents à Eva Badio Historia, 74, avenue du Maine, 75014 Paris — Historia sur Internet : <http://www.historia.presse.fr>